Arts d'Afrique

Voir l'Invisible

22 mars
21 août 2011

African Arts
Seeing the Invisible
March 22, August 21, 2011

Musée d'Aquitaine
20, cours Pasteur – 33000 Bordeaux

Africa Museum Tervuren – Koninklijk Museum voor Midden-Afrika – Musée Royal de l'Afrique Centrale

musée du quai Branly – là où dialoguent les cultures

Musée Dapper

POINT.P Matériaux de Construction

2d.bordeaux.fr/75

bordeaux.fr

BORDEAUX

Une exposition exceptionnelle pour décrypter le sens de l'art africain.

En réunissant plus de 200 œuvres d'art exceptionnelles – pour la plupart jamais présentées au public – provenant de grandes collections privées et publiques européennes, le musée d'Aquitaine propose une lecture originale de la création africaine. Son rapport à l'invisible, révélateur d'une vision du monde singulière, est indispensable pour comprendre et découvrir les richesses passées et présentes des cultures du continent africain.

Ces objets d'une extraordinaire variété de formes et de fonctions, dont le plus ancien date du XIe siècle (statue Soninké du Mali) et dont la production s'étend jusqu'au milieu du XXe siècle, sont les opérateurs directs de pratiques cérémonielles traditionnelles authentiques, telles que les initiations (masques d'esprits de la nature, dont certains avec leurs costumes rituels) le culte des ancêtres (statues protectrices, masculines ou féminines honorées sur les autels) la magie ou la divination (fétiches de défense ou d'attaque, aux corps chargés de clous et de « médecines ») qui en font des témoins irremplaçables de la pensée africaine en même temps que des chefs d'œuvres de l'art universel.

Sommaire

3 L’exposition

4 • Les masques
4 • Les statues
5 • Les fétiches

5 Les photographies d’Agnès Pataux

6 Autour de l’exposition

7 Conception de l’exposition

8 Informations pratiques

9 Documents photographiques disponibles pour la presse

L'exposition

A la suite de la réouverture des salles consacrées au XVIIIe siècle où les rapports historiques de la ville de Bordeaux et de sa région avec l'Afrique occupent une place importante, le musée d'Aquitaine renoue avec les grandes expositions dédiées à l'art africain qui ont fait sa renommée. En 1993, *« Mauritanie, Terre des Hommes »,* puis en 1997, *« L'Esprit de la Forêt. Terres du Gabon »* avaient connu un succès considérable auprès du public.

Des collections inédites

Avec plus de 200 œuvres exceptionnelles, pour la plupart jamais présentées au public, et provenant des grandes collections privées (France, Belgique, Suisse, Grande-Bretagne) et publiques européennes (musée du Quai Branly, musée Dapper, musée royal de l'Afrique centrale de Tervuren - Bruxelles, musées d'ethnographie de Neuchâtel), l'exposition « Art d'Afrique. Voir l'Invisible » présente un regard totalement nouveau sur l'art africain.
S'appuyant sur les travaux les plus récents des anthropologues, elle montre que l'art est un système figuratif qui permet de prendre contact avec l'invisible et propose une façon particulière de penser le monde.

La figuration d'un système de pensée complexe

L'objet c'est la pensée solidifiée.
Claude Levi Strauss

En signifiant l'invisible, l'art africain propose une autre lecture du monde. La création traditionnelle des cultures d'Afrique Noire, d'une exceptionnelle richesse de formes et de fonctions, constitue le support matériel d'un système de pensée qui repose sur la vision d'un monde peuplé de forces invisibles.

Ces énergies singulières fonctionnent en réseaux de correspondances que l'homme doit s'efforcer de déchiffrer et contrôler.

Cette nécessité entraîne la mise en place par des spécialistes (devins) de dispositifs complexes, où les objets tiennent une place centrale à la fois comme révélateurs et comme opérateurs de cette réalité.

Masques, statues et fétiches sont les réceptacles de forces spirituelles activées par des mécanismes d'accumulation d'éléments disparates, associés à des sacrifices, des paroles incantatoires, des musiques, des danses et des transes qui connectent l'homme à l'univers.

L'art consiste ici à « organiser et réunir » dans le but non pas de « représenter » mais de « présentifier » des puissances occultes. L'objet matériel animé dans cette opération constitue un être à part entière.

Pour tenter de pénétrer la complexité d'une telle pensée, on peut aborder chacune des grandes catégories de la création africaine à partir des qualités principales que leur confère leur rapport à l'invisible, tout en gardant à l'esprit leur caractère non exclusif mais bien au contraire largement partagé, dans un univers « enchevêtré » où chaque objet est doué de propriétés et de fonctions par essences polyvalentes.

Les masques, *« Objets de savoir »* enseignent et ordonnent le monde.
Les statues *« Objets de devoir »* associent les vivants et les morts.
Les fétiches *« Objets de pouvoir »* agissent sur le cours des choses.

1 – Les masques : objets de « savoir »

Les masques sont les moyens de transmission de quelque chose qui nous dépasse.
Amadou Hampâté Ba.

L'Afrique est le continent des masques. Entre les mains des sociétés secrètes, des confréries, des classes d'âges, associés à tous les événements importants de la vie, ils détiennent et transmettent le savoir.

Ils racontent les mythes de l'origine du monde qu'ils reproduisent en public à intervalles réguliers. Ils en enseignent les mécanismes dans le secret de l'initiation. Ils connaissent et font appliquer les règles qui assurent l'équilibre des choses. Ils savent les rituels qui fécondent la terre et protègent les hommes.

Ce savoir dont découlent de multiples fonctions, sociales, politiques, religieuses et mémorielles, procède en réalité de puissances invisibles, forces naturelles, esprits, ancêtres qui s'y incarnent pour pénétrer le monde des humains.

Cette présence s'exprime au travers de formes multiples et d'associations d'énergies composites d'origines animales, végétales, minérales ou humaines, qui les recouvrent et les entourent.

Dans la fusion des couleurs, des costumes, des danses, des gestes, des paroles et des rythmes, les masques reproduisent à l'échelle de la société, les pulsations de l'univers.

2 – Les statues : objets de « devoir »

Si la branche veut fleurir, qu'elle honore ses racines.
Pacere F. Titinga

Traditionnellement en Afrique Noire, l'organisation des hommes se fonde sur la communion avec les ancêtres et les esprits tutélaires.

En contact avec les êtres de l'au-delà, les morts viennent en aide aux vivants et les conseillent pour tout événement important de la vie. En contrepartie ceux-ci ont le devoir de les honorer régulièrement dans les cultes.

A proximité ou au cœur des villages, dans les cours ou à l'intérieur des maisons, partout se dressent des autels qui leurs sont dédiés. C'est, entre autre, par l'intermédiaire des statues que la communication s'établit.

La multiplication sur les autels de ces figures proches ou lointaines, renvoyant toujours à l'archétype formel de l'ancêtre tutélaire renforce le lien de filiation entre les générations. Elle permet à leurs esprits de se reconnaître dans les statues et de venir les habiter.

Les offrandes, libations, prières, rituels et sacrifices sanglants qu'on leur consacre sont les instruments actifs de cette mise en relation qui peut aussi concerner d'autres forces, génies, esprits de la nature, en contact avec les hommes par l'intermédiaire des ancêtres.

3 – Les fétiches : objets de « pouvoir »

La magie c'est la religion des autres.
Marcel Mauss

Le terme « fétiche » utilisé par les européens pour désigner les « idoles barbares » est un qualificatif repris par les tradipraticiens du continent noir lié aux objets « chargés » de forces qui ont le pouvoir d'agir sur le cours des choses.

La magie et la divination sont les moyens traditionnels d'interprétation et d'action dans un univers saturé d'énergies indicibles et potentiellement dangereuses. Des spécialistes, chefs, prêtres, devins et guérisseurs en détiennent les secrets.

Grâce à leurs dons de clairvoyance, leurs connaissances dans l'art d'associer les qualités vitales des choses, l'assistance de leurs esprits protecteurs dans les rêves ou les transes, ils ont le pouvoir de trouver les causes et les remèdes aux désordres, de résoudre les problèmes individuels et de protéger le groupe.

Pour cela, ils s'entourent de tout un outillage sacré composé d'objets hétéroclites, simples pierres, morceaux de bois, agrégats de matières informes ou figures sculptées remplies de charges magiques.

Les fétiches, doués d'une force autonome une fois activés, censés combattre mais aussi provoquer le mal, restent des êtres redoutables et ambigus inscrits dans un perpétuels processus de transformation à l'image d'un monde aux contours toujours insaisissables.

4 – Les photographies d'Agnès Pataux

En regard des œuvres, le musée présente une trentaine de photographies en noir et blanc d'Agnès Pataux, sur les fétiches et les féticheurs, de nos jours.

Agnès Pataux, auteur-photographe vit à Paris. C'est en 1983, après avoir rencontré Seymour Jacobs, qu'elle devient photographe indépendante. Convaincue qu'il lui faut travailler avec un moyen format, elle n'a cessé d'utiliser depuis un modeste *Yashica mat 6 x 6*.
Paysagiste autant que portraitiste, elle voyage en moto et photographie : les effigies sculptées dans les cimetières à Paris, à Nice et en Italie, les sites industriels en Belgique, le Tras os Montes au Portugal, l'Atlas au Maroc, la confrérie des chasseurs mandingue au Mali.
Après de nombreux séjours chez les Dogon, elle publie, entre autres, aux Editions 5 Continents, « Dogon, gens de la falaise ». En 2008, le Musée du quai Branly fait l'acquisition d'un ensemble de ses photographies des « tradipraticiens et objets de culte » au Mali, Burkina et Bénin.

Autour de l'exposition

• Visites commentées de l'exposition

Tous les dimanches, du 27 mars au 26 juin, à 15 heures

• Catalogue

Titre : « Arts d'Afrique. Voir l'Invisible »
Editeur : Hazan
Format : 246 mm x 280 mm
240 pages / 200 illustrations couleur
Prix : 32 euros

• Cinéma documentaire d'Afrique Centrale « musique et danse »

Samedi 26 mars, à 14h30, entrée libre
5 films documentaires diffusés et commentés par le réalisateur Raymond Arnaud
« Sortie de la Walle (tribu Ekonda) », 1983, 30mn
« Ballet Bobongo (Zaïre) », 1983, 10mn
« Musique villageoise en Centre Afrique », 1983, 13mn
« Danse d'initiation (République Centre Afrique », 1982, 11mn
« Les pygmés de Lobaye (République Centre Afrique) », 1981, 24mn

• Spectacle

Dimanche 27 mars, à 15 heures, entrée libre
« Paroles masquées », par Rémi Bousingui, conteur gabonais.
Comme les masques, les paroles en Afrique n'existent pas qu'au travers de leur forme première. Il faut savoir les décoder pour en comprendre le sens caché. Ce spectacle ponctué d'instants musicaux, de contes, de proverbes, de devises nous permet également d'apprécier les textes immortels des pères de la négritude.

• « 3èmes rencontres atlantiques » Colloque « Esclavages, traites, travail contraint en Afrique : logiques politiques et dynamiques sociales »

du jeudi 12 au samedi 14 mai, de 9 heures à 18 heures, entrée libre

Colloque coordonné par le CIRESC (Centre International de Recherches sur les Traites et les Esclavages, Acteurs, Systèmes et Représentations) (GDRI CNRS), le musée d'Aquitaine, le CEAN (Centre d'étude d'Afrique noire), l'Université Montesquieu-Bordeaux IV, l'Université Paris Diderot et le laboratoire Sedet.

En Afrique, le discours sur l'esclavage occulte généralement plusieurs réalités, en particulier la dimension africaine du phénomène : il se concentre sur les traites atlantiques et, dans une moindre mesure, sur les traites sahariennes et celles de l'Océan indien. Si la responsabilité européenne est établie, les traitants du Maghreb et du Moyen-Orient sont, eux, mis en procès, tandis que la culpabilité des acteurs africains est occultée sinon refusée. L'esclavage en Afrique est réduit de ce fait, surtout, aux traites transatlantiques et transsahariennes.
L'historiographie, s'intéresse maintenant à la place des esclavages dans les sociétés africaines et leur effet dans la construction des identités.

Conception de l'exposition

Proposée par
Le Musée d'Aquitaine, Ville de Bordeaux
Direction : François Hubert

Commissaire de l'exposition
Paul Matharan, conservateur

Avec les prêts de :
Musée du Quai Branly. Paris.
Musée Royal de l'Afrique Centrale. MRAC. Tervuren. Belgique.
Musée Dapper. Paris.
Musée d'ethnographie de Neuchâtel. Suisse.
Collections privées : France, Belgique, Angleterre

Muséographie
Paul Matharan
Philippe Chauveau

Contact presse / musée d'Aquitaine
Carole Brandely / c.brandely@mairie-bordeaux.fr
Tél : 05 56 01 51 33

Contact presse / mairie de Bordeaux
Direction de la Communication, service de presse
Tél : 05 56 10 20 46 / www.bordeaux.fr

Contact presse nationale et internationale
Agence Claudine Colin
Sandrine Mahaut / sandrine@claudinecolin.com
Tél : 33 (0)1 42 72 60 01
www.claudinecolin.com

Informations pratiques

Exposition ouverte du 22 mars au 21 août 2011

Musée d'Aquitaine
20 cours Pasteur – 33000 Bordeaux
Tél 05 56 01 51 00 – fax 05 56 44 24 36
musaq@mairie-bordeaux.fr
www.bordeaux.fr

Accès
Tramway : ligne B, arrêt Musée d'Aquitaine
Accessible aux personnes à mobilité réduite

Horaires
Tous les jours sauf lundis et jours fériés,
de 11 heures à 18 heures

Tarifs
Exposition : 5 € - réduit : 2,50 €
Gratuité pour les scolaires, les étudiants en groupe, les jeunes de moins de 18 ans et les personnes handicapées
Accès gratuit aux collections permanentes

Documents photographiques disponibles pour la presse

Fétiche Kongo Vili.
Congo.
© Mairie de Bordeaux, photo B. Fontanel

Statuette Zande.
République Démocratique du Congo.
© Mairie de Bordeaux, photo L. Gauthier

Statue Songye.
République Démocratique du Congo.
© Mairie de Bordeaux, photo L. Gauthier

Statue Songye.
RDC.
© Mairie de Bordeaux, photo L. Gauthier

Statue Oron.
Nigéria.
© Mairie de Bordeaux, photo L. Gauthier

Statue Luba Hemba.
République Démocratique du Congo.
© Mairie de Bordeaux, photo L. Gauthier

Statue Lobi.
Côte d'Ivoire.
© Mairie de Bordeaux, photo L. Gauthier

Statue Fang.
Gabon.
© Mairie de Bordeaux, photo L. Gauthier

Statue Bwile.
République Démocratique du Congo.
© Mairie de Bordeaux, photo L. Gauthier

Masque Salampasu.
République Démocratique du Congo.
© Mairie de Bordeaux, photo L. Gauthier

Masque Mama.
Nigéria.
© Mairie de Bordeaux, photo L. Gauthier

Masque Kuba.
République Démocratique du Congo.
© Mairie de Bordeaux, photo L. Gauthier

Masque Biombo.
République démocratique du Congo.
© Mairie de Bordeaux, photo L. Gauthier